

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

13^e ANNÉE.

N^o 6

JUIN 1870.

Introduction à l'étude

De la Photographie et de la Télégraphie de la pensée.

(Oeuvres posthumes.)

L'action physiologique d'individu à individu, avec ou sans contact, est un fait incontestable. Cette action ne peut évidemment s'exercer que par un agent intermédiaire dont notre corps est le réservoir, nos yeux et nos doigts les principaux organes d'émission et de direction. Cet agent invisible est nécessairement un fluide. Quelle est sa nature, son essence ? Quelles sont ses propriétés intimes ? Est-ce un fluide spécial, ou bien une modification de l'électricité ou de tout autre fluide connu ? Est-ce ce que l'on désignait naguère sous le nom de fluide nerveux ? N'est-ce pas plutôt ce que nous désignons aujourd'hui sous le nom de fluide cosmique lorsqu'il est répandu dans l'atmosphère, et de fluide périsprital lorsqu'il est individualisé ?

Cette question, du reste, est secondaire.

Le fluide périsprital est impondérable, comme la lumière, l'électricité et le calorique. Il est invisible pour nous dans l'état normal, et ne se révèle que par ses effets ; mais il devient visible dans l'état de somnambulisme lucide, et même dans l'état de veille pour les personnes douées de la double vue. A l'état d'émission, il se présente sous forme de faisceaux lumineux, assez semblables à la lumière électrique diffusée dans le vide ; c'est à cela, du reste, que se borne son analogie avec ce dernier fluide, car il ne produit, ostensiblement du moins, aucun des phénomènes physiques que nous connaissons. Dans l'état ordinaire, il reflète des teintes diverses selon

les individus d'où il émane; tantôt d'un rouge faible, tantôt bleuâtre ou grisâtre, comme une brume légère; le plus généralement, il répand sur les corps environnants, une nuance jaunâtre plus ou moins prononcée.

Les rapports des somnambules et des voyants sont identiques sur cette question; nous aurons d'ailleurs occasion d'y revenir en parlant des qualités imprimées au fluide par le mobile qui les met en mouvement et par l'avancement de l'individu qui les émet.

Aucun corps ne lui fait obstacle; il les pénètre et les traverse tous; jusqu'à présent on n'en connaît aucun qui soit capable de l'isoler. La volonté seule peut en étendre ou en restreindre l'action; la volonté en effet, en est le principe actif le plus puissant; par la volonté, on en dirige les effluves à travers l'espace, on l'accumule à son gré sur un point donné, on en sature certains objets, ou bien on le retire des endroits où il surabonde. Disons en passant que c'est sur ce principe qu'est fondée la puissance magnétique. Il paraît enfin être le véhicule de la vue psychique, comme le fluide lumineux est le véhicule de la vue ordinaire.

Le fluide cosmique, bien qu'émanant d'une source universelle, s'individualise pour ainsi dire dans chaque être, et acquiert des propriétés caractéristiques qui permettent de le distinguer entre tous. La mort même n'efface pas ces caractères d'individualisation qui persistent de longues années après la cessation de la vie, ainsi que nous avons pu nous en convaincre. Chacun de nous a donc son fluide propre qui l'environne et le suit dans tous ses mouvements comme l'atmosphère suit chaque planète. L'étendue du rayonnement de ces atmosphères individuelles est très-variable; dans un état de repos absolu de l'esprit, ce rayonnement peut être circonscrit dans une limite de quelques pas; mais sous l'empire de la volonté, il peut atteindre à des distances infinies; la volonté semble dilater le fluide comme la chaleur dilate les gaz. Les différentes atmosphères particulières se rencontrent, se croisent, se mêlent, sans jamais se confondre, absolument comme les ondes sonores, qui restent distinctes malgré la multitude des sons qui ébranlent l'air simultanément. On peut donc dire que chaque individu est le centre d'une onde fluïdique dont l'étendue est en raison de la force de la volonté, comme chaque point vibrant est le centre d'une onde sonore dont l'étendue est en raison de la force de vibration; la volonté est la cause propulsive du fluide, comme le choc est la cause vibrante de l'air et propulsive des ondes sonores.

Des qualités particulières de chaque fluide résulte entre eux une sorte d'harmonie ou de désaccord, une tendance à s'unir ou à s'éviter, une attraction ou une répulsion, en un mot les sympathies ou les antipathies que l'on éprouve souvent sans causes déterminantes connues. Est-on dans la sphère d'activité d'un individu, sa présence nous est quelquefois révélée par l'impression agréable ou désagréable que nous ressentons de son fluide ! Sommes-nous au milieu de personnes dont nous ne partageons pas les sentiments, dont les fluides ne s'harmonisent pas avec le nôtre, une réaction pénible nous oppresse, et nous nous y trouvons comme une note dissonante dans un concert ! Plusieurs individus sont-ils au contraire, réunis dans une communauté de vues et d'intentions, les sentiments de chacun s'exaltent en proportion même de la masse des puissances réagissantes. Qui ne connaît la force d'entraînement qui domine les agglomérations où il y a homogénéité de pensées et de volontés ? On ne saurait se figurer à combien d'influences nous sommes ainsi soumis à notre insu.

Ces influences occultes ne peuvent-elles pas être la cause provocantes de certaines pensées ; de ces pensées qui nous sont communes au même instant avec certaines personnes ; de ces vagues pressentiments qui nous font dire : Il y a quelque chose dans l'air qui présage tel ou tel événement ? Enfin, certaines sensations indéfinissables de bien-être ou de malaise moral, de joie ou de tristesse, ne seraient-elles point l'effet de la réaction du milieu fluidique dans lequel nous sommes, des effluves sympathiques ou antipathiques que nous recevons et qui nous enveloppent comme les émanations d'un corps odorant ? Nous ne saurions nous prononcer affirmativement sur ces questions d'une manière absolue, mais on conviendra tout au moins que la théorie du fluide cosmique, individualisé dans chaque être sous le nom de fluide périsprital, ouvre un champ tout nouveau à la solution d'une foule de problèmes jusqu'alors inexplicables.

Chacun, dans son mouvement de translation, emporte donc avec soi son atmosphère fluidique, comme l'escargot emporte sa coquille ; mais ce fluide laisse des traces de son passage ; il laisse comme un sillage lumineux inaccessible à nos sens, à l'état de veille, mais qui sert aux somnambules, aux voyants et aux Esprits désincarnés, pour reconstruire les faits accomplis et analyser le mobile qui les a fait exécuter.

Toute action physique ou morale, patente ou occulte, d'un être

sur lui-même ou sur un autre, suppose d'un côté une puissance agissante, de l'autre une sensibilité passive. En toutes choses, deux forces égales se neutralisent, et la faiblesse cède à la force. Or les hommes n'étant pas tous doués de la même énergie fluïdique, autrement dit, le fluïde périsprital n'ayant pas chez tous la même puissance active, ceci nous explique pourquoi, chez quelques-uns, cette puissance est presque irrésistible, tandis qu'elle est nulle chez d'autres; pourquoi certaines personnes sont très accessibles à son action, tandis que d'autres y sont réfractaires.

Cette supériorité et cette infériorité relatives dépendent évidemment de l'organisation; mais on serait dans l'erreur si l'on croyait qu'elles sont en raison de la force ou de la faiblesse physique. L'expérience prouve que les hommes les plus robustes subissent quelquefois les influences fluïdiques plus aisément que d'autres d'une constitution beaucoup plus délicate, tandis que l'on trouve souvent chez ces derniers une puissance que leur frêle apparence n'aurait pu faire soupçonner. Cette diversité dans le mode d'action peut s'expliquer de plusieurs manières.

La puissance fluïdique appliquée à l'action réciproque des hommes les uns sur les autres, c'est-à-dire au magnétisme, peut dépendre : 1° de la somme de fluïde que chacun possède; 2° de la nature intrinsèque du fluïde de chacun, abstraction faite de la quantité; 3° du degré d'énergie de la force impulsive, peut-être même de ces trois causes réunies. Dans la première hypothèse, celui qui a le plus de fluïde en donnerait à celui qui en a le moins, plus qu'il n'en recevrait; il y aurait dans ce cas, analogie parfaite avec l'échange de calorique que font entre eux deux corps qui se mettent en équilibre de température. Quelle que soit la cause de cette différence, nous pouvons nous rendre compte de l'effet qu'elle produit, en supposant trois personnes dont nous représenterons la puissance par les nombres 10, 5 et 1. Le 10 agira sur 5 et sur 1, mais plus énergiquement sur 1 que sur 5; 5 agira sur 1, mais sera impuissant sur 10; enfin 1 n'agira ni sur l'un ni sur l'autre. Telle serait la raison pour laquelle certains sujets sont sensibles à l'action de tel magnétiseur et insensibles à l'action de tel autre.

On peut encore, jusqu'à un certain point, expliquer ce phénomène en se reportant aux considérations précédentes. Nous avons dit, en effet, que les fluïdes individuels sont sympathiques ou antipathiques les uns par rapport aux autres. Or, ne pourrait-il se faire que l'action réciproque de deux individus fût en raison de la sympathie des

fluides, c'est-à-dire de leur tendance à se confondre par une sorte d'harmonie, comme les ondes sonores produites par les corps vibrants? Il est indubitable que cette harmonie ou sympathie des fluides est une condition, sinon absolument indispensable, au moins très-prépondérante, et que, lorsqu'il y a désaccord ou antipathie, l'action ne peut être que faible ou même nulle. Ce système nous explique bien les conditions préalables de l'action; mais il ne nous dit pas de quel côté est la puissance, et tout en l'admettant, nous sommes forcés de recourir à notre première supposition.

Du reste, que le phénomène ait lieu par l'une ou par l'autre de ces causes, cela ne tire à aucune conséquence; le fait existe, c'est l'essentiel: ceux de la lumière s'expliquent également par la théorie de l'émission et par celle des ondulations; ceux de l'électricité par les fluides positif et négatif, vitré et résineux.

Dans une prochaine étude, nous appuyant sur les considérations qui précèdent, nous chercherons à établir ce que nous entendons par la Photographie (1) et la Télégraphie de la pensée.

ALLAN KARDEC.

Polémique sur le libre arbitre

(Deuxième article, voir la *Revue* d'avril 1870. — Page 109.)

Le 30 mars dernier, c'est-à-dire quelques jours avant la publication de notre article sur le libre arbitre, dans le numéro de la *Revue spirite* d'avril, nous recevions de M. le comte de Mons de Wiesbaden (Prusse), une lettre ayant pour objet d'attirer notre attention sur l'intéressant problème de l'inégalité des conditions, et nous proposant de mettre la question à l'étude, en des termes qu'on eût pu croire calqués sur ceux de nos correspondants de Paris et d'Orléans. Cette coïncidence remarquable nous a suggéré les réflexions suivantes :

Il y a des époques, dit-on communément, où certaines idées sont dans l'air, et il n'est point rare alors de voir surgir de différents centres, des recherches identiques et des tentatives simultanées pour résoudre certains problèmes. L'humanité, insatiable de connaître, en est sans doute arrivée au moment de quelque progrès

(1) Voir la *Revue* de juin 1868, p. 167.

remarquable, de quelqu'une de ces conquêtes de l'intelligence éclairant l'univers en marche à travers la nuit des temps.

La nombreuse correspondance dont la question du libre arbitre a été l'objet, de la part de personnes absolument étrangères les unes aux autres, nous est une nouvelle preuve de cette communion intime qui unit, à leur insu, les chercheurs disséminés dans les différentes contrées du globe, et, *en apparence*, sans rapports directs les uns avec les autres.

D'où vient cette communauté de sentiments exprimés en des termes identiques? Qui sait si elle n'est pas due aux relations des âmes dégagées, pendant le sommeil, de leurs liens corporels, et voyageant ensemble dans le monde des idées?

Au commencement de ce siècle, trois chimistes, l'un Français, l'autre Anglais, le troisième Suédois, *découvrirent simultanément, à quelques jours de distance, le même corps simple!* Dans l'état de veille, ils n'avaient aucun rapport entre eux concernant l'objet de leurs communes recherches; désireux chacun de s'illustrer en dotant la science d'un nouveau fleuron, ils se seraient bien gardés de rien laisser transpirer de leurs travaux secrets.

Et cependant, est-ce au hasard que nous devons attribuer cette coïncidence remarquable de résultat, et les époques presque identiques de leur obtention? Nous ne pouvons le croire; nous aimons plutôt à nous figurer que les savants, comme le commun des hommes d'ailleurs, dépouillant avec le sommeil du corps une partie de leurs préjugés *terrestres*, et ne songeant plus qu'au bien général, se réunissent la nuit, dans le laboratoire illimité que leur offre l'immensité, pour concerter leurs efforts et diriger leur marche en avant, avec plus de certitude et de rapidité.

Avons-nous tort ou raison? Est-ce là un rêve décevant, une théorie sans fondement ou un pressentiment de la vérité? Nous l'ignorons; mais ce qui est certain, c'est que les questions du *libre arbitre* et de *l'origine de l'âme* sont aujourd'hui si complètement dans l'air, qu'il n'est pas de semaine où, de l'étranger, de la province et de Paris même, nous ne recevions quelques communications, documents, demandes, concernant cet important problème.

Après avoir pris connaissance de la *Revue* d'avril, M. le comte de Mons nous a communiqué en ces termes, sa conception personnelle :

« *Question* : « Les âmes étant toutes créées égales, simples et ignorantes, d'où vient-il qu'elles suivent des voies si différentes? »

« *Réponse* : La solution de cette question est rendue plus difficile encore par le caractère indécis que nous attachons au mot *libre arbitre*. Dans sa véritable acception, le *libre arbitre* n'est que la liberté de choisir. Or, cette liberté présuppose nécessairement une autre faculté sans laquelle elle ne saurait exister : c'est l'*intelligence*. En effet, comment faire un choix, si l'on n'est pas à même de comprendre, de comparer, de juger avant de se déterminer. La connaissance, la comparaison, le jugement, sont autant de facultés de ce que nous nommons l'*intelligence*, qui est elle-même un attribut intégrant et essentiel de l'âme, avec laquelle elle se confond. Le *libre arbitre* n'est qu'une faculté corrélatrice, secondaire même, en ce sens qu'elle dépend de celles qui la précèdent, et obéit en quelque sorte à leur plus ou moins de développement.

« Admettons, avec la science, que chez l'homme primitif, l'intelligence n'étant qu'à l'état d'ébauche, elle n'a pu lui donner qu'une idée fort confuse du bien et du mal. A cette intelligence, qui primitivement ne différait pas beaucoup de l'instinct, devait correspondre un *libre arbitre* à peu près nul. L'homme cependant avait des besoins, des appétits sérieux, qu'exigeait le soin même de sa conservation. Pour les satisfaire, et dans les conditions où il se trouvait, il a dû nécessairement être emporté vers le mal, car les appétits les plus grossiers prédominaient et étouffaient en quelque sorte, un sens moral déjà bien confus par lui-même. Il résulte de là que chaque homme a dû faillir ; et toutes les âmes indistinctement, avant d'être arrivées, par des incarnations successives, à un *certain degré d'avancement*, ont dû également faillir, parce qu'elles agissaient toutes sous l'influence des mêmes conditions. Toutes, jusque-là, elles ont apporté chacune la même somme de fautes, et par conséquent chacune la même somme de souffrance. — Égalité et justice dans la loi divine. — Ce n'est qu'à partir de ce *certain degré d'avancement* que, l'intelligence ayant acquis une pleine connaissance du bien et du mal, le *libre arbitre* s'étant développé graduellement à raison du progrès de l'âme, la responsabilité a commencé, et avec elle, la chute ou la marche lente ou rapide de chaque âme en particulier.

« Hypothèse ! nous criera-t-on peut-être. Mais une hypothèse destinée à expliquer des faits, est démontrée vraie dans la mesure où elle explique ces faits. Ainsi, de nos jours, nous avons des exemples qui viennent à l'appui de notre opinion et tendent à en prouver la vérité : le sauvage tue l'ennemi qui gêne ses appétits, et souvent le dévore après l'avoir tué, sans que sa conscience lui en fasse le

moindre reproche, tandis que l'Esprit avancé sent qu'il fait mal s'il ne partage pas son pain avec son ennemi qui a faim. D'où vient cette immense différence entre des hommes qui cependant ont la liberté de choisir, si ce n'est que chez l'un l'intelligence encore obtuse a faussé la notion du bien et du mal, tandis que chez l'autre le progrès a rectifié cette aberration? Le sauvage n'est point responsable de cet acte barbare dont il n'a point compris la portée; mais pour avoir failli par ignorance, il n'en a pas moins fait le mal. Qui nous dit que tel n'a point été le cas de l'humanité entière dans son enfance, alors que les âmes *simples et ignorantes* avaient besoin pour leur développement, de passer d'abord par la faute qui établit la distinction du bien et du mal, puis par la souffrance qui en est la conséquence et les appelle plus tard au bien?

« Comte DE MONS. »

Cette solution, ayant été lue à l'une de nos dernières séances, fut de la part des Esprits l'objet de la communication suivante :

(Cercle de la rue de Lille, Paris, 22 avril 1870.)

Pour expliquer la diversité des voies suivies par les âmes dans leur essor vers l'infini, et par suite l'inégalité des conditions, M. le comte de Mons suppose que, créées simples et ignorantes, elles demeurent ainsi pendant toute la durée des premières incarnations, et que ce n'est qu'avec les naissances ultérieures, lorsque l'intelligence est déjà développée, que le libre arbitre éclot et permet à chaque être de s'écarter d'un commun point de départ pour se retrouver à un même point d'arrivée. Il oublie qu'il ne fait ainsi que déplacer la question, sans la faire avancer d'un pas, car il est tout aussi difficile de s'expliquer comment des âmes également intelligentes peuvent devenir inégalement intelligentes, que si on est en présence d'âmes ignorantes, mises dans la nécessité d'apprendre.

Supprimez la question, comme le disait récemment un de vos instructeurs, et vous n'aurez pas de peine à la résoudre, mais ne la défigurez pas, ne l'enveloppez pas de nouvelles voiles, alors que vous voyez déjà à peine pour en distinguer les contours, et lorsqu'il vous faudrait un foyer plus étincelant pour pénétrer au delà de la surface.

Avant de discuter l'influence du libre arbitre à l'origine, sachons déjà ce que c'est qu'être libre? C'en est certes point avoir la liberté

de tout faire, tant s'en faut, mais c'est cependant avoir une certaine liberté. La liberté humaine est-elle dans l'acte ou dans la conception de l'acte ? Voilà la question véritable, et c'est peut-être la seule que l'on n'ait point songé à étudier profondément.

L'homme peut tout penser ! Il n'y a de borne à sa pensée que la puissance même de sa conception, mais nulle cause extérieure ne vient lui dire : Tu n'iras pas plus loin !... Cependant, peut-il mettre à exécution toutes ses pensées, les réaliser par les actes ? Non ; il n'en pourrait être ainsi que si la connaissance parfaite de tout ce qui existe, présidait à la conception et à l'accomplissement de ses actes ; mais il est loin de tout savoir.

Lorsqu'il naît à la vie, l'homme ignore tout ; il conçoit à peine, et ce qu'il conçoit, il le conçoit mal. Exécutant une pensée mal conçue et en dehors de la vérité, il se heurte à un obstacle, et c'est dans cette lutte avec l'impossibilité d'agir, de réaliser ses desirs, que se développent son intelligence, son jugement et son libre arbitre. Ce qu'il a voulu, il le veut toujours, et il le voudra tant qu'il ne sera pas satisfait, ou tant qu'il n'aura pas compris qu'il ne peut l'être.

Dire que le libre arbitre est secondaire par rapport à l'intelligence est un non-sens ; on pourrait affirmer avec autant de raison que l'intelligence est secondaire par rapport au libre arbitre, car s'il est évident que sans intelligence, il n'y aura ni perception, ni jugement, ni comparaison, ni choix, il est évident aussi que le jugement et la comparaison n'ont pas de raison d'être, s'ils ne mettent pas l'individu dans la nécessité de choisir.

L'intelligence n'est donc pas concevable sans le libre arbitre, et ce dernier implique nécessairement l'intelligence, ils sont donc corrélatifs et ni l'un ni l'autre ne peuvent être secondaires par rapport à l'autre ; ils sont les qualités primordiales et immédiates des âmes ! — L'âme naît !... Où ? quand ? peu importe. Dès qu'elle est, elle agit, inconsciemment peut-être, mais du jour où l'inconscience cédera la place au jugement, à l'expérience, à la comparaison, l'intelligence et le libre arbitre écloront et se développeront simultanément.

Vouloir que chacun parvienne dans le même temps et par les mêmes moyens, à un résultat identique, c'est faire de l'être humain une machine composée d'un certain nombre de rouages, et qui, destinée à atteindre un but par un procédé donné, ne peut y arriver par aucun autre mode.

La machine se brise ou brise l'obstacle; l'homme se froisse, se meurtrit matériellement et moralement, mais l'obstacle reste debout jusqu'à ce qu'il le franchisse, soit en le tournant, soit en l'anéantissant; mais il y a mille moyens variés de tourner ou d'anéantir un obstacle; la patience, la violence, l'adresse, peuvent être tour à tour employées, et s'il est vrai que le résultat matériel sera identique dans tous les cas, il est vrai aussi que le résultat intellectuel sera très-différent dans l'un ou l'autre cas.

Le mineur qui fait sauter un rocher, le chimiste qui le dissout, ont tous les deux anéanti la barrière qui s'opposait à leur passage, mais demandez-leur si le sentiment de leur triomphe est le même; s'ils ont conçu l'acte et s'ils l'ont exécuté, mus par les mêmes mobiles! il n'en est certainement rien.

Toutes les différences sociales, morales et intellectuelles, je le répète, entre Esprits créés à la même époque, résultent uniquement de la manière dont chacun emploie son libre arbitre. Condensez sur ce seul point vos observations et vous trouverez bientôt la clé du problème.

ALLAN KARDEC.

Correspondance

UTILITÉ ET EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE.

Nous recevons de Toulouse la lettre suivante :

Toulouse, 8 mai 1870.

« Messieurs.

« En lisant la *Revue spirite* de ce mois, je me suis arrêté et j'ai réfléchi, à un paragraphe d'une remarque de la rédaction, commençant ainsi : « Nous sommes heureux de voir le nouveau groupe s'ouvrir sous les auspices de la prière, etc., etc. » — Cette remarque donne à comprendre que parmi les spirites, il y a divergence de vues sur l'utilité ou l'efficacité de la prière. Je crois pour ma part que cette question est très importante.

« Que suis-je moi, pour oser élever la voix et émettre mon opinion? Un adepte très obscur, c'est vrai. Mais le Spiritisme c'est mon bien, c'est ma consolation, c'est ma récompense! Et rien de ce qui touche à un principe essentiel de la doctrine, ne doit être indifférent à un adepte sincère.

« Gardons-nous cependant de penser que ceux qui ne croient pas à l'utilité de la prière, soient mus par un sentiment d'hostilité ou d'orgueil. Peut-être est-ce au contraire, le besoin qu'ils éprouvent de bien comprendre cette question, de la voir élucider d'une manière claire et précise, qui les pousse à cette négation afin de brasser l'idée et de l'épurer.

« J'ai remarqué dans mes relations, que les hommes instruits étaient surtout réfractaires à la prière, arguant que les prières formulées sont toutes plus ou moins empreintes de mysticisme, infirmant souvent quelques-uns des attributs de Dieu et conséquemment plus propres à maintenir l'ignorance, la foi aveugle, le fanatisme, qu'à élever l'âme humaine vers Dieu par la raison et la science, vous répondant carrément qu'agir vaut mieux que prier ; que faire bien par soi-même vaut mieux que prier Dieu ou les saints de le faire pour nous. Et pourtant tous ces savants prient eux-mêmes ; ils prient dans leurs œuvres. Que font les poètes en chantant les beautés de la nature ou de l'idéal ? Les philosophes, en recherchant la vérité ? Les savants, en fouillant en tous sens les arcanes de la science ? Ils prient ! Ils élèvent leur pensée vers le beau, vers le vrai, vers le bon ! leurs aspirations vont s'abreuver aux sources élevées ; et, consciemment ou non, ne disent-ils pas : « O Dieu tout-puissant ! Toute bonté, toute beauté, toute justice, toute science ! nous faisons tous nos efforts pour avancer vers toi, et y pousser l'humanité ! » Car ce qu'ils ont senti, trouvé, acquis, ils s'empressent de le communiquer à leurs frères, afin de les faire participer à leur joie, à leur bonheur !

« A quoi donc cela tient-il qu'ils nient l'utilité de la prière ? C'est peut-être parce que l'utilité et l'efficacité de la prière n'ont pas encore été présentées d'une manière assez concise et assez précise. Il est pourtant vrai que, pour quiconque étudie avec soin les ouvrages doctrinaux, cette question est clairement élucidée ; mais cette élucidation se trouve disséminée en maints endroits ; c'est comme une transition ménagée à dessein par les bons Esprits, et par notre vénéré maître, eu égard aux habitudes prises, à l'ignorance, et aux faiblesses de l'humanité actuelle. La multiplicité des prières formulées dans le livre des Évangiles, a peut-être contribué à accréditer cette idée de mysticisme ; et pourtant il y est formellement déclaré, que, « *ces diverses formules ne sont données que pour venir en aide aux personnes qui sont embarrassées pour rendre leurs idées.* » A mon avis, les matériaux ne manquent pas dans les ouvrages doctrinaux pour élucider cette question. Et en cela je crois qu'il y a

urgence. « Vous priez presque tous, mais combien peu savent prier. » (*Livre des Evangiles*, 2^e édition, page 328.) Il me semble que c'est très vrai. Et si on médite avec soin tout ce qui, dans les œuvres du maître, se rattache à cette question, il est facile de voir que les diverses formules de prières ne sont qu'une transition nécessaire pour faciliter à certains adeptes le passage d'une foi aveugle à une foi éclairée et raisonnée.

« Si on étudie et compare ce qui est dit au sujet de la prière, (*Livre des Esprits*, 9^e édition, paragraphe 261 à 266 ; — *Livre des Médiums*, 7^e édition, page 482, *Dissertations spirites*, XVI. — *Livre des Evangiles*, 2^e édition, chapitre XXIII, et surtout paragraphe 273. — *Revue spirite* 1865, janvier, page 5, *Considérations sur la prière dans le Spiritisme*) ; et d'autre part, si on considère ce qui a été dit, tant dans les ouvrages fondamentaux que dans la *Revue spirite* sur la puissance de la pensée et son mode d'action, il est facile alors de comprendre le rôle de la prière, jusqu'où peut aller son efficacité et quelle est son utilité.

Je l'avoue hautement, je prie ! Oui, je prie Dieu ; non de me pardonner mes fautes, non de m'accorder telle grâce, non de faire telle ou telle chose ; mais j'élève ma pensée vers ce foyer immense de perfections infinies, et, méditant en ma conscience sur mon ignorance et mes imperfections, je prends la ferme résolution de faire tous mes efforts pour me rapprocher le plus possible des perfections que j'admire.

« Je prie les Esprits élevés, non de faire pour moi le travail qui m'incombe, non de me délivrer de tel mal ; mais j'élève ma pensée vers eux, je m'inspire de leur amour, de leur science, de leurs acquis, de leurs luttes, et ma pensée fortifiée, stimulée par leur exemple, puise en eux un encouragement, une force nouvelle pour m'exciter à m'élever vers eux.

« Je prie les Esprits inférieurs, non pour attirer sur eux une faveur spéciale, non pour les délivrer sans leurs propres efforts, de leur ignorance ou de leur souffrance ; mais je dirige ma pensée vers eux pour les éclairer de mes faibles lumières, pour les encourager de mes faibles acquis, pour leur porter secours dans leur détresse, leur démontrer l'être toujours existant dans ses transformations variables, possédant toujours son libre arbitre, étant toujours l'artisan de sa propre destinée, n'étant borné dans ses manifestations que par son ignorance, dans son bonheur que par ses imperfections ; leur apprenant, qu'en dehors de l'harmonie universelle, il n'y

a que souffrance ; que cette harmonie divine, c'est la loi d'amour ; amour de chacun pour tous, amour de tous pour chacun.

« Sans la prière, l'élévation de pensées, la charité, la fraternité, la solidarité, la réciprocité seraient des sentiments irrationnels, illogiques et les conséquences du mysticisme, de la foi aveugle, de l'ignorance, et du fanatisme. Connaissions-nous assez toutes les forces de la nature, pour nier la puissance de la pensée ? Entre le moi et le non moi il y a toujours le rapport ; que l'objet soit Dieu, nos supérieurs, nos égaux, ou nos inférieurs, le rapport existe, c'est la loi. Il faut l'utiliser. Niez la loi, vous avez le chaos !

« Oui, messieurs, prions, seuls ou en réunion, prions rationnellement, logiquement ; évitons toutes les apparences mystiques, évitons les formules qui peuvent paraître infirmer quelques-uns des attributs de Dieu ; évitons les formules qui peuvent paraître placer celui qui prie, ou celui pour lequel on prie, dans une position de grâce ou de faveur ; que toutes nos prières soient une aspiration vers les perfections divines, un stimulant, un encouragement pour nous ou pour nos frères, un effort enfin pour avancer vers le but.

« Prions de manière que, savants, docteurs, académiciens puissent prier avec nous ; que nos prières ne s'adressent pas seulement à leur cœur, mais aussi à leur intelligence et à leur raison.

« Et n'oublions jamais l'épigraphe que nous a léguée notre vénéré maître :

« *Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face, à tous les âges de l'humanité.* »

« Je vous prie de faire agréer à madame Allan Kardec, l'hommage de mon profond respect, et mes vœux bien sincères pour son bonheur.

« Veuillez, etc.

DELPRAT, tonnelier.

Remarque. — Les considérations qui précèdent n'ont pas besoin de commentaires, et on ne saurait trouver une démonstration plus éloquente, plus persuasive du rôle de la prière comme la comprend le Spiritisme. M. Delprat a jugé la question en philosophe habitué à scruter les lois de la nature, guidé par le flambeau de la logique et de la raison ; nous saisissons avec empressement cette occasion de lui témoigner notre satisfaction de le compter toujours parmi les plus actifs défenseurs de la philosophie spirite.

Comme M. Delprat, nous pensons en effet que la formule n'est rien et que la prière puise surtout la puissance de son action dans

le sentiment qui la dicte ; cependant nous sommes fondés, par expérience, à croire que dans certaines circonstances, il y a utilité incontestable, urgence même, à formuler la prière à haute et intelligible voix.

Celui qui *travaille* ou qui *prie* isolément, qu'il exprime ou non sa pensée, *agira évidemment avec la même puissance* dans les deux cas.

Mais, à notre avis du moins, il n'en sera plus de même, si plusieurs ouvriers doivent unir leurs efforts pour transporter un fardeau qu'un seul ne pourrait soulever, si plusieurs personnes réunies dans un même lieu et pour un même objet, élèvent leur âme en commun vers la puissance créatrice, et s'essayent à accomplir de nouveaux progrès en s'inspirant par la contemplation des efforts, des luttes et des acquis des Esprits supérieurs.

Si les ouvriers mus par le même désir, agissent isolément, ils dépensent leurs forces en pure perte, s'exposent à des dangers certains sans atteindre le but qu'ils se proposent ; une entente préalable, au contraire, leur permet d'unir leurs efforts et de déplacer les fardeaux les plus pesants avec moins de fatigue et sans aucun danger.

Dans une assemblée de personnes réunies dans un même but, le résultat qu'on se propose par la prière, sera d'autant plus facilement obtenu que la communion de pensées sera plus intime. — Or, qu'est-ce que la communion de pensées, sinon l'expression simultanée d'un même sentiment ? Comment pourrait-on agir simultanément, identiquement, sans exprimer le sentiment commun d'une manière intelligible et compréhensible pour tous ? — Dans la prière exprimée à haute voix, la formule a pour objet de réunir en faisceaux les sentiments que chacun eût émis isolément dans le cas d'une prière tout intérieure.

Dans le monde physique, comme dans le monde intellectuel, la solidarité des vues, l'union intime des efforts activent la marche du progrès ; pourquoi en serait-il différemment dans le monde moral ?

Comme simple enveloppe de la pensée, la formule est évidemment sans importance ; mais, si elle devient le moyen d'unir nos efforts et d'établir une solidarité plus intime entre notre monde et le monde spirituel, si elle est le levier qui nous permet de triompher des obstacles contre lesquels nous lutterions en vain isolément, respectons-la, et servons-nous-en comme de l'un des plus précieux instruments de progrès que la Providence ait mis entre nos mains.

COMMENT ON DEVIENT SPIRITE

En classant et en analysant la nombreuse correspondance que nous recevons journellement des spirites en général, mais plus particulièrement de ceux auxquels la distance ne permet point d'avoir avec nous de fréquents rapports verbaux, nous avons maintes fois constaté que c'était moins aux manifestations extraordinaires qu'au raisonnement que le Spiritisme devait le plus grand nombre de ses adhérents. Et cela se conçoit; les premiers, en effet, ne doivent leur conviction qu'à une sorte de surprise des sens; ils ont vu un phénomène en apparence anormal, et leur incrédulité vaincue a fait place à un enthousiasme irraisonné qui tombe souvent avec le temps pour laisser le champ libre à de nouvelles incertitudes! Ils se sont emparés avec empressement de l'explication que le Spiritisme leur a donnée du fait qui les a surpris; mais s'ils bornent là leurs recherches, si l'étude ne vient point confirmer et consolider leur croyance, ils la perdront avec la même rapidité qu'ils l'ont acquise, jusqu'à ce que les événements viennent les obliger à approfondir un peu plus sérieusement le problème de la vie éternelle.

Le spirite que le raisonnement a persuadé est plus froid; son enthousiasme est réfléchi; sa conviction est inébranlable, parce qu'elle repose, non sur un fait extraordinaire auquel on peut opposer un fait contradictoire, mais sur l'étude attentive des lois universelles, sur la certitude que le Spiritisme lui donne de la justice de Dieu et de l'immortalité de son être.

La lettre suivante nous est une confirmation nouvelle de cette vérité.

Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de les mettre en communication de pensées, par sa publication, avec un de nos frères qui sait joindre à la modestie du véritable spirite, l'élégance du style et la profondeur des pensées.

X***. Avril 1870.

« Messieurs,

« Puisque l'occasion s'en présente aujourd'hui, laissez-moi, vous dire comment je suis devenu spirite. Bon nombre de vos lecteurs et de vos amis vous ont déjà communiqué leurs impressions

à ce sujet. J'ai pensé qu'il ne serait peut-être pas inutile de vous faire connaître les miennes, et d'aider par là de mon faible témoignage, à une étude intéressante qu'on pourrait entreprendre sur les causes de la propagation du Spiritisme. Je ne serai qu'un obscur ouvrier de la grande cause que vous défendez ; mais je travaillerai avec cette persuasion que plus il y a d'ouvriers plus l'œuvre se perfectionne et grandit.

« Comment suis-je devenu des vôtres, Messieurs ? Je vais vous le dire : c'est grâce à ma mère. Ce qui ne doit pas vous étonner, car en tout temps, pour tout et partout, vous avez dû remarquer que ce sont les femmes qui ont l'inspiration ; l'action est réservée aux hommes : ils s'emparent de cette inspiration, la travaillent, la pénètrent jusqu'à en faire sortir quelque œuvre de mérite, quelque étincelle de génie et de vertu. Je me dispenserai de vous en donner des preuves : l'histoire en est pleine, et chaque jour nous en avons sous les yeux.

« Je continue. C'était, je crois, en 1856 ou 57, ma mère eut la bonne fortune de faire la connaissance d'un homme éminent, au point de vue de la science comme au point de vue de la morale. Je tairai ici son nom, car j'ignore ce qu'il est devenu depuis qu'il nous a quittés. Toujours est-il qu'il a dû être un des plus distingués et des plus fervents propagateurs de la foi spirite. Il parlait souvent et longtemps avec ma mère, et j'ai toujours pensé que ses conversations devaient être très-intéressantes, car on l'attendait avec une fébrile impatience, et l'on ne savait rien faire ni rien dire que par lui. On n'était pas moins attentif à ses récits que ne l'était le sultan aux contes de *Djézarade*, dans les *Mille et une Nuits*. J'étais jeune alors, et je ne retenais guère de ses entretiens que les histoires merveilleuses qu'il se plaisait à nous raconter.

• Plus tard, quand j'eus grandi, quand je fus entré dans cette période la plus sérieuse de la vie, où l'enfant apprend à connaître le monde et à devenir homme, je trouvais, en étudiant l'histoire des peuples et de leurs religions, qu'il existait d'importantes lacunes à combler, une multitude d'erreurs, de contradictions, de points obscurs à éclaircir, et qu'à moins d'une foi aveugle, il n'était guère possible de ne pas concevoir des doutes sur l'existence de Dieu, sur notre destinée après la mort.

« On parlait alors de tables tournantes, de Magnétisme, Spiritisme ! De prime abord, comme tous les gens qui ont peur de paraître ridicules et se soucient trop de l'opinion des autres, je me

retranchai dans un dédaigneux silence et ne voulu pas en entendre parler. Vers 1860, ma mère s'abonna à un journal spirite qui paraissait à Lyon : *la Vérité*. J'en lus quelques numéros par distraction, et je m'aperçus bientôt que ce qui me paraissait d'abord ridicule, était tout simplement beau. Un magnifique article, la *Logique du Spiritisme*, signé du pseudonyme de *Philaléthès*, acheva de me convaincre tout à fait. La lumière avait illuminé les ténèbres. C'était le *fiat lux, et lux facta est*. La lumière morale après la lumière physique.

« Que vous dirai-je de plus, Messieurs? Que j'ai eu des visions, que j'ai vu des tables tournantes, que j'ai été témoin de faits merveilleux? Non. A part quelques rêves singuliers qui se sont réalisés, je n'ai été le témoin ni l'acteur d'aucun fait surprenant et de ce qu'on est convenu généralement d'appeler un miracle. Mais ce que j'ai trouvé de plus merveilleux dans le Spiritisme, c'est que sa logique est claire, universelle, accessible à toutes les intelligences, et qu'elle prouve d'une manière nette et simple ce qui, jusque-là, avait été pour tout le monde réputé inintelligible. Que de volumes, en effet, les philosophes ont noircis pour arriver à être incompréhensibles; et que de beautés vous nous avez révélées en quelques feuillets, ô spirites; que de vérités vous nous avez démontrées par votre parole simple et persuasive!

« Vous dirai-je encore, Messieurs, qu'un jour, après un entretien sur l'astronomie, je me suis adonné à cette science, la plus belle du monde, et que c'est avec un étonnement et un plaisir indicibles, que j'ai trouvé et reconnu la solution des problèmes que l'âme atterée et confondue d'admiration, se pose en face du majestueux spectacle des mondes roulant dans l'infini, sous les regards de l'Éternel?

« La science avait abaissé, humilié l'homme; le Spiritisme l'a relevé. En hôte généreux, il a ouvert les portes de son palais à tout le monde : aux pauvres comme aux riches, aux athées comme aux croyants, et sur le fronton de ce palais, il a effacé la devise du désespoir consacrée par le Dante, pour y faire luire à tous les yeux, celle de la foi et de l'espérance.

« Et voilà, Messieurs, un faible aperçu des causes qui m'ont fait engager dans la milice spirite, dont je défendrai toujours avec orgueil et avec joie, le glorieux étendard. Je suis heureux de me dire votre compagnon d'armes et tout dévoué serviteur,

« ALGOR. »

LA FÊTE DU FEU A L'ILE MAURICE

Un de nos correspondants de Port-Louis nous adresse le récit suivant :

« Messieurs,

« Encore sous l'impression que j'ai éprouvée en assistant à une des grandes cérémonies indiennes, appelée *la fête du Feu*, je viens vous en communiquer les détails, en vous priant de vouloir bien, si toutefois vous le jugez convenable, interroger les bons Esprits à ce sujet, dans une de vos prochaines séances.

« Je suis peu au courant de la théologie indienne; cependant, d'après ce que j'ai pu entendre de la bouche même des adorateurs de Brahma, qui, à vrai dire, n'en savent guère plus que moi, pour la plupart, outre la trinité divine, composée de Brahma, Vischnou et Schiva, créateur, conservateur et destructeur, il y a encore une foule de dieux de quatrième et de cinquième ordre, idoles plus ou moins hideuses, fétiches de bois ou de pierre, auxquels ils sacrifient.

« Chacune de ces idoles a une attribution plutôt mauvaise que bonne, il faut l'avouer. Ainsi, le terrible dieu du feu, né de la flamme et présidant à tous les ravages qu'elle cause, est en grand honneur parmi les Indiens. Sa fête est l'une de leurs plus belles cérémonies.

« Pendant plusieurs jours, les plus fanatiques d'entre eux se préparent par des prières, des jeûnes et des privations de toute espèce, au grand acte qu'ils vont accomplir; pour les uns, c'est un vœu; pour les autres, c'est une sorte de fanfaronnade de dévotion; quelques-uns sont poussés par leurs prêtres; ceux-là se montrent beaucoup moins ardents d'ordinaire. Disons aussi que leurs macérations sont accompagnées d'une somme d'argent assez forte que ces malheureux offrent à l'idole, mais qui reste aux mains de ceux qui la soignent.

« Enfin, le grand jour est arrivé; depuis la veille, un immense bûcher, sans cesse alimenté par des troncs d'arbres entiers que l'on y jette, couvre une superficie de douze à quinze pieds de longueur sur une largeur de cinq ou six, en lançant vers le ciel des tourbillons de flamme et de fumée, et répandant au loin une chaleur telle, que les

spectateurs les plus curieux sont obligés de se tenir à distance pour ne pas être suffoqués.

« L'heure a sonné ; des Malabars, armés de longs bâtons ferrés, s'approchent du brasier ardent, le renversent et dispersent les débris enflammés sur toute la surface, à une hauteur égale de six à huit pouces. Aussitôt, une musique sauvage, ou plutôt une sorte de charivari, se fait entendre. C'est l'idole qui sort de sa cachette, que l'on porte processionnellement et que l'on dépose sur une estrade placée devant une mare d'eau de quelques pouces de profondeur et d'un diamètre de trois pieds tout au plus, creusée à l'extrémité du brasier.

« Idole grossière, noire, informe, espèce de monstre à face humaine, accroupie sous une masse de fleurs, dont la dévotion des fidèles lui a fait l'offrande.

« Alors, de l'autre côté, en face de cet objet sacré, s'avance une seconde procession, toujours accompagnée de musique.

« Celle-là se compose d'une trentaine d'Indiens presque nus, les cheveux en désordre, couronnés de fleurs, barbouillés de safran et couverts de peintures bizarres ; ils chantent, crient, gesticulent avec une sorte de rage ; leurs traits se contractent, leurs yeux roulent, troublés et sans regard ; dans cet état de surexcitation, ils semblent des fous échappés de leur cabanon. Ce sont de véritables frénétiques que l'on est obligé de contenir, car ils n'ont plus conscience ni de ce qu'ils font, ni du lieu où ils se trouvent ; quelques-uns sont assez calmes, ou du moins comme hébétés ; ceux-là portent dans leurs bras de jeunes enfants effrayés qui pleurent et s'agitent en poussant des cris lamentables.

« Le croirait-on ? ces malheureux s'approchent du brasier ; ils y entrent sans hésitation et le traversent à pas lents, sans se presser, en suivant toute sa longueur, passent sans s'arrêter dans la petite mare, et vont s'agenouiller devant l'idole qu'ils adorent, et cela, sans donner le moindre signe de souffrance !

« C'est incroyable, mais cela est. J'ai examiné avec soin leurs pieds et leurs jambes : pas la moindre trace de brûlure ! la peau est intacte ! Aussi, la cérémonie terminée, ils redeviennent doux et tranquilles, et retournent à leurs occupations absolument comme si de rien n'était.

« Qui peut donc les garantir ainsi ? Ils croient fermement que c'est la puissance de leur idole ; pour nous, qui n'avons pas leur foi aveugle, ils nous est permis d'avoir quelques doutes. Je soupçon-

nais ces Indiens d'employer quelque composition connue d'eux seuls et qui pouvait annuler les effets de la flamme ; mais maintenant j'ai la conviction du contraire.

« MM. les esprits forts du pays, ne comprenant rien à ce fait étrange, n'ont jamais cherché à en approfondir la cause.

« Pour nous, qui n'avons pas leur science, nous nous bornons à faire des suppositions, et voici celle qui nous paraît la plus raisonnable : Les idoles de ces Indiens ne sont généralement que de mauvais Esprits qui se laissent volontiers adorer et se complaisent à voir les excentricités de leurs fidèles. Aussi, lorsque ces malheureux entrent dans les flammes ou se traversent les chairs avec une pointe acérée, sans que leur peau en conserve la moindre trace, ne devons-nous pas croire qu'ils sont sous une influence fluidique, émanant de ces mauvais Esprits, une sorte de magnétisme spirituel, qui les plonge dans un état de catalepsie assez semblable à celui que devaient éprouver les convulsionnaires de Saint-Médard, par exemple ?

« N'est-il point étonnant qu'au dix-neuvième siècle, dans un pays civilisé comme l'île Maurice, de semblables *miracles* se renouvellent si souvent sans que personne puisse les expliquer ? Ainsi, parmi les Musulmans, qui sont beaucoup plus avancés que ces Indiens idolâtres, car leur religion est fondée sur les mêmes bases que la nôtre, avec la seule différence qu'ils n'admettent point la divinité du Christ, certains fanatiques célèbrent une fête nommée *Ratif*, dans laquelle, pour montrer la puissance de la foi, ces hommes, excités par des cris, des chants et des roulements de tambour, se traversent les joues, le cou, les bras, etc., avec des pointes de fer, et vont même jusqu'à se faire administrer de grands coups de sabre, sans qu'il en résulte le moindre inconvénient pour eux.

« Point d'*escamotage* en tout ceci. C'est réel, et nous avons pu nous convaincre souvent de la bonne foi de ces martyrs volontaires.

« Ces faits extraordinaires deviendraient, sans nul doute, compréhensibles pour tous, si vos bons Esprits consentaient à les expliquer.

« Nous venons vous prier de vouloir bien leur en faire la demande pour notre instruction générale ; nous leur en serons bien reconnaissants. »

Remarque. — Selon le désir exprimé par notre honorable correspondant, nous nous sommes empressés de solliciter de nos guides une instruction sur ces remarquables manifestations. Nous en avons obtenu

la communication suivante, que nous portons à la connaissance de nos lecteurs, bien qu'elle ne donne pas encore la solution définitive du problème, mais parce qu'elle peut servir de point de départ aux méditations des penseurs sérieux, et provoquer des études qui nous amèneront tôt ou tard à la connaissance de la vérité. Nous serons reconnaissants à ceux de nos correspondants qui voudront bien nous faire connaître les résultats auxquels ils seront parvenus à cet égard, soit par leurs propres travaux, soit par les instructions dont les Esprits pourraient en faire l'objet.

(Cercle de la rue de Lille, 13 mai 1870. — Méd. M. Leymarie.)

Temps primitifs, où êtes-vous ? âge d'or et de fer tout à la fois, où la croyance sereine et pure élevait l'âme aux plus hautes conceptions, étouffant ainsi l'appréhension corporelle, la peur de la nuit, le besoin de chaque jour ! *Agny* le sauveur, *Agny* le feu, le doux *Agny*, représentait la lumière, la chaleur, la quiétude profonde ; *Agny* était le talisman suprême, et de lui sortit la croyance en Dieu, en ce feu sacré et fécondant prodigué par les rayons du soleil, en l'étincelle enfermée dans le caillou, dans le bois, dans tout minéral ou végétal.

Brahma, avait condensé toutes ces impressions dans les livres sacrés de l'Inde, et ce n'est pas sans une émotion profonde, sans un attendrissement filial, qu'on relit ces coutumes qui firent loi aux premiers âges de l'humanité ; et même aujourd'hui, à quinze ou vingt mille ans de distance, nous sommes obligés de nous incliner devant les premières formes théogoniques des *Aryas*, car elles sont philosophiques, légales, et fraternelles au premier chef. L'immortalité de l'âme, Dieu et la conception de la trinité symbolique, la pluralité des existences et des lois qui régissent le monde de l'erraticité, y sont renfermés. Humbles fils de nos pères, inclinons-nous, et, reprenant de leurs mains le dépôt sacré mille fois séculaire, enseignons, prodiguons la vérité révélée, celle que le maître Allan Kardec a eu l'insigne honneur de formuler dans le *Livre des Esprits*.

Tout dégénère et tout se renouvelle ! Modifiant et multipliant ses moyens, le progrès, soumis en cela à une loi admirable et féconde, déplace le champ de ses opérations, et va créer dans un milieu mieux approprié, de nouvelles et plus vastes civilisations, tandis que dans les centres où la raison dominait jadis, l'ignorance, la

peur, la pression tracassière des théocraties religieuses, éteignent les rayons de la vérité entrevue, dénaturent les cérémonies symboliques, laissant subsister à leur place les plus grossières superstitions.

Les adorateurs du feu ont disparu avec leur synthèse magnifique. La Perse n'est plus, l'Égypte avait commencé à comprimer la pensée en cachant mystiquement la tradition. Mahomet l'a faite fataliste, et les religions du moyen âge, copiant les théories des Assyriens et des Grecs, nous ont légué l'Enfer, le Purgatoire, le Dieu vengeur et partial, le culte des idoles, de sorte que, dans l'Europe civilisée, des populations entières prient tout comme l'Indien, l'Africain et les adorateurs du feu tant dégénérés.

Ces danses, ces contorsions, cette insensibilité physique dont on retrouve la trace chez tous les peuples et au fond de toutes les croyances du passé, nous les devons à *Boudha* le réformateur. C'est ce physiologiste de génie qui a créé ces mouvements cadencés, ces sauts barbares, cette musique discordante au premier abord et cependant singulièrement harmonieuse pour celui qui pénètre au delà de la surface ; c'est cette excitation mécanique, jointe à la ferme croyance des adeptes en la présence du Dieu, qui conduit à l'insensibilité par l'invasion magnétique et fluidrique d'agents peu connus jusqu'à nos jours, et que la science, on ne sait trop pourquoi, se refuse à approfondir, malgré l'évidence surabondante des faits. — La catalepsie, c'est la mort apparente, c'est le froid et la chaleur disparus, c'est l'inertie remplaçant la vie, c'est l'impression morte et la chair devenue métal. Peut-être serait-il encore trop tôt pour vous, messieurs, d'explorer les horizons d'une chimie et d'une physiologie nouvelles que ces faits ouvrent devant vous. Les éléments d'analyse vous manquent encore ; mais il n'en est pas moins vrai que ces faits sont réels, qu'ils peuvent se produire partout et qu'ils sont dignes de l'attention des intelligences d'élite.

Patience ! semez l'instruction à pleines mains, que le vase déborde, et à l'île Maurice, comme chez les *Aïssaoua* et les descendants des *convulsionnaires de Saint-Médard*, il n'y aura bientôt plus qu'une voix pour la vérité, pour la diffusion du Spiritisme appelé à éclairer vigoureusement tous les recoins obscurs, et à substituer à l'ignorance et à la superstition, des croyances simples, rationnelles et vraies.

BERNARD.

La réincarnation en Amérique

(2^e article, voir la *Revue* de mars 1870, page 83.)

Sous la rubrique *Correspondance*, nous lisons dans le *Banner of Light* du 7 mai dernier, l'article suivant que nous livrons sans commentaires, à l'appréciation de nos lecteurs. Nous sommes heureux de voir les faits confirmer nos prévisions et les instructions de nos guides à ce sujet, mais quelle que fût notre certitude à l'égard de l'enseignement, par les Esprits, du principe de la réincarnation en Amérique, nous étions loin de nous attendre à une aussi prompte et aussi complète réalisation de nos espérances.

« Francfort-sur-le-Mein, 23 janvier 1870.

A messieurs les Rédacteurs du "BANNER OF LIGHT"

« Messieurs,

« Il y a quinze ans, je fus convaincue de la vérité du spiritualisme, qui depuis a toujours été mon plus grand soutien et ma plus grande consolation. J'habitais alors à New-York. Depuis mon arrivée ici, je trouve que notre sublime philosophie se répand beaucoup en Allemagne ; mais j'ai été surprise de voir que les Esprits-guides des Sociétés de Vienne, de Breslau, Leipzig, etc..., aussi bien que celles de Paris et de Bordeaux, enseignent *invariablement* que nous devons passer par beaucoup de *réincarnations* dans ce monde ou dans d'autres ; que plus nous nous développons, plus nous progressons pendant notre séjour sur la terre, moins nous avons besoin de réincarnations. Voulez-vous être assez bons pour demander aux Esprits-guides de votre cercle du *Banner of Light*, si cette doctrine est exacte, car je ne l'ai jamais entendu enseigner aux Etats-Unis.

Votre, etc.

Signé: ROSETTA KLEIN.

Réponse. — En Amérique, la théorie de la réincarnation est dans l'enfance ; dans quelques parties de l'Europe, elle a atteint sa majorité. Puisque nous avons le témoignage de milliers d'Esprits (je dis nous, voulant dire moi et le groupe d'Esprits auxquels je suis associé), qui se rappellent avoir vécu plusieurs existences physiques, nous savons, naturellement, que cette théorie est exacte ; nous ne savons pas si nous nous réincarnerons encore plusieurs fois, mais nous le croyons, jugeant par l'expérience des autres que c'est aussi notre destinée. *Extrait du Banner of Light, du 7 mai 1870.*

Nécrologie.

DISCOURS SPIRITE PRONONCÉ SUR LA TOMBE D'UN HABITANT DE PIERREFONDS

Nous lisons dans le *Progrès de l'Oise* du 30 avril 1870 :

« Jeudi 28 avril, une foule nombreuse et émue, conduisait à sa dernière demeure, un enfant de Pierrefonds, Honoré Lamidiaux, qui avait su se concilier la sympathie et l'amitié de tous ceux qui l'ont connu. Quoique simple cantonnier-chef, il avait des idées et des conceptions qu'on ne rencontre ordinairement que dans les positions beaucoup plus élevées.

« Un de ses amis a fait sur sa tombe le discours suivant que nous sommes heureux de reproduire :

« Permettez à un ami du défunt de joindre ses regrets aux vôtres.

J'ai toujours considéré ce cher Honoré Lamidiaux comme un esprit très élevé, qui s'est incarné dans un corps pauvre et souffrant, pour nous montrer l'exemple de l'humilité et de la résignation.

J'ai été souvent touché de son attachement pour les habitants de Pierrefonds, et du désir qu'il avait de leur être utile. Que de beaux rêves ! que de bons projets il avait pour l'amélioration de son pays ! Il n'a pu les réaliser tous, mais sachons-lui bon gré de ses nobles intentions.

M. Honoré Lamidiaux avait reçu peu d'instruction, mais il en possédait beaucoup. Profond penseur et ami des bons livres, il nous fit voir qu'un homme intelligent peut fort bien s'instruire en dehors des écoles.

Ce qu'il apprenait, il lui semblait l'avoir déjà appris *dans une autre existence* ; semblable en cela à un homme qui, après avoir fait une longue étude s'endort sur son livre, et à qui il suffit de relire quelques pages pour réparer l'oubli causé par le sommeil.

S'il nous venait à l'idée d'envier des facultés qui paraissent être le partage des privilégiés, ne pourrions-nous pas croire que la Providence est injuste d'accorder ainsi des privilèges, quand il est tant de jeunes gens qui, malgré bien des efforts et bien des sacrifices, ne peuvent s'instruire ? Non, messieurs, Dieu n'est pas plus injuste que méchant.

Le degré d'avancement où se trouve ce cher Lamidiaux, nous pouvons l'atteindre tous. La vie d'un homme est insuffisante, mais l'éternité est grande, et Dieu permet de recommencer jusqu'à ce qu'on

ait suffisamment progressé pour être un jour digne d'habiter une planète meilleure que la nôtre.

Il est des hommes d'élite qui, dans des moments d'élévation spirituelle, se rappellent leur existence précédente, et Honoré Lamidiaux était de ce nombre. Pourtant il n'avait jamais entendu parler de la *pluralité des existences*. Mais il possédait par intuition cette sublime doctrine qui compte aujourd'hui ses adeptes par plusieurs millions, et sur toutes les parties du globe.

Or, cet Esprit qui nous était si sympathique, cet Esprit doué d'une si grande activité, d'un si grand sens, serait-il mort comme le corps chétif dans lequel il était incarné ? Non, messieurs, l'Esprit de l'homme est immortel comme l'Esprit de Dieu.

De même que le corps qui n'est que poussière retourne au sein de la terre d'où il provient, de même aussi l'Esprit (ou l'âme) retourne à la vie spirituelle, à la vie normale ! Débarrassé des besoins matériels, des usages et des préjugés vulgaires, il jouit librement, mais selon son mérite, d'un bonheur qui est méconnu dans notre monde terrestre. Je ne veux pas parler de cette béatitude que certains penseurs croient trouver dans une oisive contemplation, car dans le monde invisible, l'Esprit actif peut travailler, étudier selon ses goûts, et certainement avec plus de plaisir que durant son incarnation.

La mort ne doit donc pas nous effrayer, messieurs ; pour ceux qui ont le sentiment religieux comme notre ami Lamidiaux, la mort, qui n'est que la séparation du corps et de l'Esprit, est un jour de délivrance. *C'est comme un vêtement usé qui se déchire, et qui doit être remplacé par une robe de gaze.*

Consolons-nous, rassurons-nous donc : l'Esprit de ce cher Honoré que nous aimons tous, existe encore comme par le passé, et il nous aime toujours aussi. Il est peut-être ici présent... Peut-être lit-il dans nos cœurs, et observe-t-il notre émotion et les sentiments dont il est l'objet.

Son Esprit, qui sut acquérir les sympathies de tous ceux qui l'ont connu, existe toujours ! et il peut s'intéresser à nous comme dans la vie terrestre, et même mieux, puisqu'il se trouve débarrassé de son enveloppe matérielle, qui a pu souvent mettre un frein à son actif dévouement.

Il pourra donc s'intéresser toujours à son cher pays de Pierrefonds, et inspirer à ses bons concitoyens les sentiments de bienveillance et de solidarité dont il a toujours été animé.

Au revoir, mon cher Lamidiaux, au revoir ! »

Nota. — Ce discours remarquable a été prononcé sur la tombe du cantonnier Lamidiaux, par M. Lescot, cultivateur à Pimprez, excellent spirite qui ne laisse échapper aucune occasion d'affirmer publiquement ses convictions. Nous le félicitons du courage de l'opinion dont il a fait preuve en cette circonstance.

L'Esprit de M. Lamidiaux, évoqué dans le groupe de M. Desièns, a bien voulu donner la communication suivante :

(Cercle des Batignolles, Paris, 3 mai 1870.)

Vous m'appellez, messieurs, dans votre amicale et sympathique réunion, et de si bon cœur que j'aurais vraiment mauvaise grâce à m'y refuser. Cependant, permettez-moi de vous le dire, vous me pressez un peu. Que diable !... c'est à peine si j'ai pu débarquer sur l'autre rive !... mais vous avez bien fait néanmoins, et me voici, prêt à vous rendre compte de mon voyage.

Eh ! mon Dieu, je n'ai pas éprouvé de sensations bien nouvelles, car j'avais effectué déjà bien souvent ce retour à la vie de l'erraticité et j'en connaissais tous les mystères ! C'est pour moi une vaste contrée que le monde des Esprits, composée de centres connus et de rivages lointains et encore ignorés, mais mon ambition est satisfaite à peu de frais, et, pourvu qu'à chaque voyage, je puisse inscrire dans ma mémoire un nouveau progrès, ajouter un nouvel acquis, si petit soit-il, aux acquis passés, je suis content. Je ne veux pas avancer vite ; je préfère avancer sûrement. L'éternité est longue !... ne nous pressons donc pas ; nous n'en arriverions ni mieux ni plus vite au port pour cela.

Pourquoi donc aurais-je craint la mort ?

Est-ce que dans la solitude de nos bois, je n'ai pas vu mille fois que la mort n'est qu'un vain mot ? J'ai vu tout se transformer sous mes yeux ; je n'ai jamais rien vu mourir !... — Tout ce qui vit, tout ce que le scuffle divin anime, naît, grandit et... se transforme ! La chenille ne s'enferme-t-elle pas dans un linceul avant de devenir papillon, comme l'homme s'enveloppe dans la mort pour devenir Esprit ! — Lorsque le papillon laisse vide la coque qui lui a servi de demeure, peut-on dire que la chrysalide meurt ? Non, assurément ! Lorsque l'homme que la passion retenait à la matière s'élève dans la hiérarchie morale, il laisse vide sa coque matérielle ; il s'en échappe pour entrer dans la vie véritable, mais il ne meurt pas. — Eh bien, je ne suis pas mort davantage !...

Sur terre, je chantais avec les oiseaux, avec le feuillage qui bruit sous les efforts du vent, avec la fleur qui s'épanouit sous le chaud rayon d'un soleil généreux. Ici, je chante avec les intelligences délivrées des misères de la vie ; je souffre et je chante la douleur avec les malheureux encore sous les étreintes de la passion.

Comme j'avais tort de craindre n'avoir pas rempli ma tâche ! J'ai fait bien peu sans doute, mais ce que j'ai pu faire, je l'ai toujours accompli sans hésiter, et Dieu n'en demande pas davantage. Et quant à mon chemin de fer... (1) d'autres hommes exécuteront des voies ferrées pour les besoins humains. Qu'ai-je besoin aujourd'hui de votre lente locomotion ? La route à parcourir, c'est l'infini des espaces ! Le véhicule, c'est le fluide sans résistance ! le moteur, c'est la pensée et la volonté !

Ah ! monde des Esprits ! tu es bien le monde des intelligences et des poètes !... Ici, plus de forme pour emprisonner mesquinement les conceptions de l'individu ! Tous ici sont poètes ! Tous expriment dans une poésie inappréciable à vos sens, leur admiration et leur amour. Être poète, n'est-ce pas admirer la vérité idéalisée ? Faire de la poésie, n'est-ce pas exprimer ce qu'on ressent en contemplant les beautés éternelles et éternellement nouvelles ?... Mais où trouver des expressions pour retracer ces merveilleuses épopées ? où trouver des cerveaux humains capables de les transmettre intégralement à l'esprit incarné ? Non, la poésie n'est pas de votre monde ! C'est pourquoi les poètes vous paraissent à demi plongés en dehors du monde terrestre ! c'est pourquoi tant parmi vous considèrent comme des fous les plus sages parmi les sages !

Allons ! pour quelqu'un qui prétend se contenter de peu, il me semble que je me laisse un peu trop dominer par la folle du logis. — Pardon, messieurs, si je me suis oublié ! — Je vous serai reconnaissant d'adresser quelquefois une bonne pensée au cantonnier.

LAMIDIAUX.

(1) L'Esprit fait allusion ici au tracé d'un chemin de fer de Compiègne à Pierrefonds dont les ingénieurs avaient tenté, sans succès, de faire le plan, et que M. Lamidiaux, sans aucune notion de géométrie, avait exécuté comme un homme rompu à toutes les difficultés de ces sortes de travaux.

Dissertations spirites.

LE PROGRÈS EST ILLIMITÉ

(Cercle des Batignolles, 17 avril, 1870. — Méd. M. C...)

Mes amis, vous venez de vous occuper du progrès. C'est une question inépuisable, car le progrès étant indéfini, jamais le sujet ne pourra être considéré comme complètement traité. Je vais vous signaler quelques aperçus que vous n'avez pas effleurés, et d'abord celui-ci :

La meilleure preuve, selon moi, que le progrès ne s'arrêtera jamais, c'est que, en matière de progrès, l'homme est insatiable. Aujourd'hui, qu'il soit grand seigneur, bourgeois ou paysan, il est infiniment mieux nourri, mieux vêtu, mieux logé qu'il ne l'était il y a deux ou trois générations. Les habitations de la classe la moins aisée notamment, qui autrefois ressemblaient à des huttes d'animaux dont on ne voudrait pas aujourd'hui dans une ferme bien tenue, sont incomparablement mieux closes, mieux chauffées, qu'elles ne l'ont été à aucune époque antérieure ; et cependant, ceux qui les occupent ne sont pas plus satisfaits de cet état de choses que leurs pères ne l'étaient de celui bien plus imparfait de leur époque.

Pourquoi cela ? C'est que Dieu a voulu rendre le progrès irrésistible, et que, pour y parvenir, il a rendu insatiable les aspirations de l'homme vers le mieux.

Jamais l'homme ne s'arrêtera, *parce qu'il ne tient aucun compte de ses conquêtes passées, mais qu'il a toujours les yeux fixés sur les conquêtes de l'avenir.* Il est bientôt habitué au bien-être le plus péniblement conquis et il n'en fait plus de cas ; mais il porte toute sa sollicitude vers l'aspiration nouvelle qui remplace incessamment toute aspiration satisfaite.

Qui donc oserait dire que l'homme est malheureux, surtout par ses désirs insatiables ? Ce n'est pas là qu'est la source de ses maux. Elle est tout entière dans les mauvais sentiments qui le portent à chercher dans le progrès la satisfaction de ses passions.

Lorsqu'il sera assez avancé pour prendre le bien pour objectif, et qu'il se déterminera à déployer à la poursuite du progrès moral, une partie seulement des qualités réelles qu'il n'a guère mis en jeu jusqu'ici que pour se procurer les jouissances matérielles, oh ! alors, les résultats qu'il obtiendra rapidement auront bientôt fermé la bouche à tous vos contradicteurs, et l'on s'apercevra que le progrès en toutes choses est à la fois le seul chemin du bonheur et la grande loi édictée par la providence pour le gouvernement des mondes.

UN ESPRIT.

Remarque. Cette communication a été obtenue après une causerie ayant pour objet la marche du progrès, la consécration philosophique par le Spiritisme des conquêtes accomplies jusqu'à nos jours, et l'explication rationnelle des causes du progrès incessant et indéfini.

Les bienfaits du Spiritisme

(Groupe Charlemagne, Lyon, 2 mai 1870. — Médium. M. Gehring.)

Vous assistez de votre vivant au spectacle de la rénovation des idées. Vous voyez les luttes s'engager partout contre les anciennes croyances, contre le matérialisme aux raisonnements irrationnels, le panthéisme aux théories absurdes, le déisme qui laisse un grand nombre de problèmes sans solution.

Vous voyez partout les gens venir à vous et vous questionner au sujet de l'avenir de l'humanité; partout, en un mot, le progrès se manifeste sous des formes variées; partout l'élan est donné dans le sens de la réforme des idées : réformes de croyances, réformes de sectes, réformes de doctrines, réformes de philosophie.

Analysez ce mouvement général, et vous n'y reconnaîtrez que les tendances du Spiritisme actuel, la seule doctrine qui admette le progrès incessant et indéfini, et s'y conforme; la seule doctrine qui explique tous les problèmes insolubles jusqu'à nos jours, qui réponde à toutes les aspirations sans but apparent jusqu'à elle.

Si on vous demandait : Qu'est-ce que le Spiritisme? Répondez sans hésiter : C'est la doctrine qui veut le progrès en tout : progrès moral, progrès philosophique, progrès scientifique. C'est la seule doctrine qui accepte tous les enseignements de la science, qui suit toujours et qui parfois précède la marche du progrès; c'est la seule science philosophique qui prouve la réalité des principes sur lesquels elle se base, qui apprend à raisonner ses croyances, au lieu d'imposer la foi aveugle.

Voulez-vous sonder les grands mystères de la nature? adressez-vous au Spiritisme, il vous en donnera la solution; voulez-vous vous expliquer pourquoi vous êtes sur la terre, ce que vous avez été, ce que vous êtes, ce que vous deviendrez? le Spiritisme seul répondra rationnellement à vos questions.

De quelque manière que l'on envisage le Spiritisme, il ne laisse prise à aucune critique, parce qu'il s'élève au-dessus de la raison et l'éclaire sans la froisser, parce que les enseignements nouveaux qu'il proclame sont constamment d'accord avec la logique humaine, avec la justice et la bonté divines.

Quelle est la philosophie qui explique mieux la présence universelle de Dieu que le Spiritisme ?

Par le Spiritisme, Dieu, mieux compris, n'apparaît plus avec les attributs de la vengeance et de la haine, mais avec ceux de la miséricorde infinie.

Or, l'avenir progressif de l'humanité est là. Si vous entrevoyez davantage la Divinité, vous êtes déjà plus savant, plus moral, plus religieux ! si vous comprenez les lois éternelles, vous êtes bien près de vous y soumettre.

Ne cessez donc point de cultiver cette sublime science, unissez-vous à nous pour en accroître et en généraliser la puissance. Par elle, vous comprendrez et vous obtiendrez le vrai bonheur ; elle vous inspirera la charité ; elle anéantira en vous la haine et tous les mauvais sentiments ; elle vous apprendra ce que vous êtes et ce que vous pouvez devenir.

UN ESPRIT.

Poésies spirites.

A MES FRÈRES EN CROYANCE

Le Seigneur tout-puissant comble notre espérance,
Pour nous de l'avenir le voile est soulevé :
Élevons vers les cieux notre reconnaissance,
De la rénovation le temps est arrivé.
L'Éternel a parlé : à sa voix les Archanges
Assemblent les Esprits plus légers que les airs ;
Sous les ordres divins, leurs nombreuses phalanges
D'un élan radieux parcourent l'univers ;
Célestes messagers de la grandeur suprême,
En venant affirmer notre immortalité,
Faites luire à nos yeux, par une grâce extrême,
De la révélation la sublime clarté,
Afin que dans les cœurs renaisse la croyance
Qui doit nous diriger vers la félicité,
Et que la charité, la douce tolérance,
Conduisent les mortels à la fraternité.
Alors disparaîtront les horreurs de la guerre,
Haine des nations, fléau du genre humain,
Quand par la même foi les peuples de la terre,
Unis d'un saint amour se donneront la main.

M^{lle} L.-A. LIEUTAUD,

Membre de la Société spirite de Rouen, 9, rue Richebourg.

Rouen (Seine Inf.)

Le chien glouton

FABLE

L'apologue est un pâle et fragile miroir ;
A ma pensée il faut la flamme qui petille !
Et ma lyre frémit... Je la tiens... vain espoir,
 Sous la main je sens une étrille.
Saurai-je m'en servir ? Oui, pour le chien Glouton ;
 Sur son dos replet, du bâton
 J'espère aussi laisser la trace.
J'inflige à ses méfaits le châtement prédit ;
Lecteur, le croiras-tu ? lâchement il mordit
Son maître, son ami, tombé dans la disgrâce.
 Je l'ai vu, servile jongleur
Tambouriner, danser, deviner l'as de pique,
 Aboyer pour la République
Et saluer au cri de vive l'Empereur.
On le dit cependant d'une illustre origine :
Par ses vertus, l'orgueil de la race canine,
Le premier au combat, prodigue de sa peau.
Son père fut toujours fidèle à son drapeau.
 Celui-ci, pourvu qu'il s'engraisse,
 De sa peau trafique sans cesse,
Flairant le vent, retors, habile à s'aplatir,
Très-habile à lécher, plus habile à trahir.
Ne ne me demandez pas quel pays l'a vu naître ;
Par pudeur, je craindrais de le faire connaître.
 Mais on voit à Paris, dit-on,
Sous un habit brodé, courir le chien Glouton.

(*L'Esprit frappeur de Carcassonne.*)

Bibliographie

PROGRÈS DU SPIRITISME.

Les prévisions des bons Esprits, pour l'année courante, concernant les progrès en tous genres de la philosophie spirite, n'ont pas tardé à être suivis de résultats dépassant les espérances les plus présomptueuses. Chaque jour, en effet, la correspondance et la presse viennent nous faire connaître la création de quelques sociétés nouvelles. Les sociétés déjà existantes sont également en progrès tant par l'augmentation du nombre des adeptes qui les fréquentent que par la nature des problèmes qui y sont étudiés, discutés et résolus. C'est ainsi qu'une nouvelle société vient de se fonder à Gand (1) sur des bases qui en assurent la vitalité ; mais nulle part l'activité des

(1) Président, M. Mathias Schalbert ; M. Vanoutrive Carlier, secrétaire.

nouveaux adeptes ne saurait égaler le prosélytisme enthousiaste de nos frères d'Espagne. Dans toutes les grandes villes et dans bien des petits centres, à Salamanque, à Saragosse, à Andujar, à Marbell, à Cadix, à San Fernande, à Porto Réal, à Algeziras, etc., s'établissent des cercles bientôt trop étroits pour le nombre des adeptes nouveaux qui désirent en faire partie. Nous souhaitons la bienvenue et les plus légitimes succès à ces nouveaux pionniers de l'idée régénératrice. Au moment de mettre sous presse nous apprenons qu'il existe à Beyrouth (Syrie), une Société spirite en pleine activité. Nous parlerons avec plus de détails dans un prochain numéro de ce centre de propagation.

Un nouveau journal magnético-spirite: *El Alma*, paraît à Madrid tous les quinze jours. Londres possède également sous le titre : *le Médium*, un nouvel organe spirite hebdomadaire. Enfin, à l'extrémité du monde, à Melbourne (Australie), un nouveau journal mensuel, « *le Ver luisant*, » se fait l'avocat infatigable et éclairé de la *philosophie spirite* et le défenseur de ses adeptes. Les attaques violentes et les injures des intéressés, les dénégations sans preuve des incrédules, ont été comme toujours les meilleurs agents de propagation de la doctrine et la seule réclame des publications nouvelles, qui appliquant en cela les principes dont la *Revue spirite* ne s'est jamais départie, se promettent de répondre constamment par la tolérance et la charité aux injures et aux calomnies.

AVIS TRÈS IMPORTANT. — La correspondance et les documents intéressants que les spirites actifs de la France et de l'étranger veulent bien nous adresser journellement, sont nombreux à ce point, que le temps nous manque souvent pour en faire le dépouillement immédiat et qu'il nous est presque toujours matériellement impossible d'en accuser réception par le retour du courrier. Une réponse sera toujours adressée à nos honorables correspondants; nous les prions de bien vouloir nous conserver la bienveillance dont ils nous ont toujours fait preuve, en n'attribuant pas à l'indifférence et à l'oubli un retard involontaire constamment nécessité par le soin des intérêts généraux de la doctrine. Nous leur serons également obligés de nous continuer l'envoi des documents intéressants le Spiritisme et les spirites. Si le cadre restreint de la *Revue* et la question d'opportunité ne nous permettent pas toujours d'en faire immédiatement usage, ils trouveront tôt ou tard leur place, soit dans des ouvrages ultérieurs, soit dans les archives qui serviront de bases, dans l'avenir, à l'histoire des *origines du Spiritisme moderne*.

—
EN VENTE :

LETTRES AUX PAYSANS SUR LE SPIRITISME, par Marc Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr.
LE SPIRITISME DEVANT LA RAISON (2^e partie), *les Doctrines*, par Valentin Tournier, ancien journaliste. — Broch. in-18. Prix : 1 fr. Paris. librairie spirite, rue de Lille, 7.

Remarque. — Cet ouvrage est la seconde partie d'une première brochure publiée par le même auteur, en 1868, sous le titre de : LE SPIRITISME DEVANT LA RAISON (*les Faits*). Prix : 1 fr.

DISCOURS PRONONCÉS POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC. Inauguration du monument. Broch. in-18, avec vue du *dolmen*. Prix : 1 fr. Paris, librairie spirite, rue de Lille, 7.

ERRATUM. — *Revue* de mai 1870, page 157, lignes 16 et 17, au lieu de : en raison de la pensée et de..... que la prière ; lisez : en raison de la pensée et de la volonté, c'est ainsi que la prière.

Pour le Comité d'administration, le Secrétaire-gérant : A. DESLIENS.

Paris. — Imp. Rouge frères, Dunon et Fresné, rue du Four-Saint-Germain, 43.